

Extrait du témoignage de Mme Geneviève De Gaulle au procès Barbie (9 juin 1987)

1. Les enfants dans le camp de Ravensbrück.

.... Et puis il y avait les enfants... et pour nous les femmes, le choc et la douleur étaient immenses de voir ces enfants. Quelques-uns avaient le relatif bonheur d'être avec leur mère, enfants tziganes et juifs, mais d'autres étaient complètement abandonnés, des bandes d'enfants qui subissaient comme nous les mêmes traitements épouvantables. Il y avait, je me souviens, une bande de petits russes, une trentaine peut-être, avec une femme admirable qui s'occupait d'eux et qui maintenait une espèce de relative discipline - vous savez, il fallait que ces enfants soient levés à trois heures et demie pour les appels du matin, avec rien dans l'estomac, qu'ils restent des heures debout, car nos appels duraient quelquefois bien au-delà des deux heures réglementaires. Ces pauvres petits n'avaient aucun espace où se retourner, où jouer; ils jouaient cependant à leur manière, ils jouaient au camp de concentration; il y en a un qui faisait le SS et puis les autres faisaient les détenus... et puis il y avait les nouveaux-nés. Des nouveaux-nés car parmi nous, il y avait des femmes enceintes; nous en avons dans notre propre convoi, une d'ailleurs a fait un accouchement prématuré dans le wagon plombé. Et quand nous sommes arrivées, on nous a annoncé comme une très bonne nouvelle qu'à partir de maintenant, les enfants de femmes étrangères auraient le droit de survivre - comment? - qu'en était-il des autres? - Et bien jusqu'à ce moment-là et encore à partir de ce moment-là, pour les enfants d'allemandes et de père étranger, bien entendu juif, à la naissance, c'était la noyade dans un seau d'eau. J'ai connu la sage-femme autrichienne qui était prisonnière comme nous et qui était chargée de délivrer ces femmes et de noyer ces petits enfants. Elle me disait qu'il fallait de vingt minutes à trente minutes pour noyer un nouveau-né dans un seau d'eau car la résistance à l'asphyxie des nouveaux-nés est très grande; et cette femme me disait: "d'ailleurs je ne comprends pas, j'ai été déportée pour avortement et maintenant, on me fait tuer des enfants". Je lui ai dit "ben oui, tu as été condamnée pour avortement, mais tu as avorté des femmes aryennes, c'est à dire que tu as commis un crime, tu as privé l'Allemagne, l'Autriche, d'un enfant aryen, et maintenant, les enfants que tu tues, ce sont des enfants qui doivent disparaître. Cette loi absolue de la vie et de la mort qui s'exerçait sur nous, elle s'exerçait bien sur aussi sur les nouveaux-nés; mais ces nouveaux-nés qui ont eu le droit de vivre, ils ont eu le droit de survivre, car il n'y avait pas de nourriture pour eux; leurs mères n'avaient pas de lait, elles étaient beaucoup trop affaiblies pour avoir du lait, alors ils mouraient de toute manière, ils mouraient d'inanition; et plus tard, au mois d'octobre 1944, je ne sais pas pour quelles raisons, il y a eu encore une petite amélioration, c'est à dire qu'on a créé un bloc de nourrissons qui a duré à peu près d'octobre 44 à mars 45; et j'ai des camarades, dont une camarade française, Mari-Jo Chombart de Lauwe, qui a été chargée de s'occuper de ces nourrissons. Elle nous racontait comment - ils naissaient assez beaux, et puis très vite évidemment, ils n'avaient plus de nourriture, donc ils mouraient. Et elle a compté, depuis le moment où elle s'est occupée du bloc des nourrissons, elle a compté 850 petits enfants qui sont morts comme ça, et cependant il en restait encore. Quand la chambre à gaz de Ravensbrück (qui n'existait pas au début, quand je suis arrivée, mais qui a existé plus tard) a fonctionné, trente derniers petits nourrissons ont été gazés.

2. Les expérimentations médicales.

Nous devions rencontrer aussi nos camarades cobayes; on les appelait tout à fait officiellement au camp les "kaninchen", ce qui veut dire les petits lapins. Elles étaient là avec leurs béquilles et j'en ai connues pas mal d'entre-elles - il y en a même qui ont survécu après la guerre - les kaninchen étaient 74 jeunes polonaises, la plupart lycéennes et la plus jeune, Wacha, avait 14 ans, et puis je me souviens, je crois qu'il y avait deux ukrainiennes, une russe, une belge et 5 interprètes de la Bible. Pourquoi est-ce qu'elles avaient été l'objet de ces expériences? Parce qu'un professeur Gebhart, qui était un chirurgien très connu, pas seulement en Allemagne d'ailleurs, qui dirigeait une clinique très importante à Aunlischen qui

était à côté de Ravensbrück, avait eu à soigner Heydrich, le gauleiter de Bohême-Moravie, qui avait été grièvement blessé dans un attentat et qui finalement est mort de ses blessures. N'ayant pas réussi à sauver la vie de Heydrich, il avait été accusé par le médecin personnel de Hitler et toute une coterie de n'avoir pas utilisé les sulfamides modernes que - paraît-il - il aurait du employer dans ce cas-là. Alors pour défendre sa thèse, il a demandé et obtenu sans problème ce contingent de cobayes; et ces jeunes filles, les opérations ont duré pendant un an, d'août 42 à août 43, ont été mutilées, leurs jambes, leurs muscles, leurs os; on les a infectées; il y a eu des séries avec la gangrène, d'autres avec le tétanos, d'autres avec des staphylocoques et puis il fallait prouver que les sulfamides étaient inopérantes, inutiles dans ces cas-là. Naturellement un certain nombre sont mortes, d'autres ont été fusillées assez vite après, d'autres ont été maintenues en vie et certaines ont été opérées jusqu'à 6 fois. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, d'abord pour essayer que cette vérité horrible sur ces expériences ne soit pas perdue; nous savions que nous pouvions peut-être ne pas revenir et nous avons réussi à faire passer, les polonaises ont réussi à faire passer par des prisonniers de guerre polonais des croquis, des récits de ces opérations; et puis une de nos camarades, Germaine Tillion, ayant pu par une colonne qui travaillait dans les wagons où étaient les bagages récupérés des malheureux qui avaient été gazés à Auschwitz, a pu avoir un appareil de photographie qu'on a caché au péril de notre vie et elle a pris des photographies des jambes des cobayes; elle a caché le rouleau que nous avons toujours, qui existe toujours, jusqu'à la fin de la guerre et on voit parfaitement ces opérations, mais ensuite les cobayes ont survécu car nous avons tout fait pour les cacher, à la fin, il y a eu une opération pour les exécuter mais nos camarades soldates russes ont fait sauter l'électricité, d'autres camarades ont changé leur numéro contre les leurs et finalement il y a eu des survivantes; et ces survivantes ont toujours été de grandes infirmes, elles n'ont jamais pu ni travailler, ni se marier; il en existe encore quelques-unes aujourd'hui.

3. La stérilisation des petites filles.

D'autres expériences ont été faites sur des petites filles gitanes. C'était des expériences de stérilisation. Les gitans ont été horriblement traités dans les camps de concentration; c'est aussi une race comme le peuple juif qui devait disparaître, mais on les a un peu ménagés, pourquoi? Parce qu'il y avait des hommes tziganes qui combattaient dans les troupes allemandes, aussi ces petites tziganes ont-elles eu le privilège, au lieu d'être gazées directement à Auschwitz, de subir une stérilisation qui était d'ailleurs en même temps une expérience. Cette stérilisation a eu lieu dans le Revier de Ravensbrück, à l'intérieur du camp, ce qui fait que nous avons pu être bien informées. Elle s'est faite par rayons X et la camarade qui était radiologue a été chargée de mettre l'appareil en position horizontale; et puis nous avons entendu les cris, nous avons vu ces enfants, la plus jeune de ces petites gitanes avait 8 ans, et moi-même j'ai vu dans les couloirs de l'infirmerie que nous appelions le Revier une petite de 12 ans qui non seulement avait été ainsi traitée, mais ensuite on lui avait fait comme mes camarades médecins m'ont dit être une hystérectomie et la plaie était restée volontairement ouverte probablement pour observer ce qui s'était passé et elle a eu une agonie interminable avec sa plaie pleine de paille, purulente, une odeur effroyable; mais théoriquement leur vie était sauve, théoriquement car après nous ne les avons plus revues. Nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues. Malgré ça, Ravensbrück n'était pas un camp d'extermination; Ravensbrück était un camp ordinaire.

.../...

Pas plus que ne posait de problème l'existence des cobayes, puisque le professeur Gebhart, j'aurais du le dire, a fait une communication sur ses brillantes expériences à l'Académie militaire de Médecine devant 400 médecins allemands. Il a d'ailleurs été nommé président de la Croix-Rouge.